

Conférence

## Saisir et se laisser saisir par l'insaisissable

Conférence du 27 juin 2013

par Marie-Odile LAFOSSE-MARIN  
ET Denis VILLEPELET

C'est à une causerie à deux voix et à un dialogue avec les auditeurs que nous convie la sculptrice Marie-Odile LAFOSSE-MARIN, physicienne de formation, chercheuse en sciences de l'éducation, étudiante à l'ISTA et dont les œuvres sont exposées cet été à Notre Dame de Pentecôte. La seconde voix est celle de Denis VILLEPELET, directeur de l'ISTA, Institut Supérieur de Théologie des Arts, qui lance le débat en demandant à Marie-Odile ce qui l'a conduite à l'expression artistique. Sa profession, répond-elle, était de faire parler la matière ; elle avait toujours voulu aller plus loin et, à l'adolescence de ses enfants, elle a commencé à travailler le plâtre, puis le cuivre, jusqu'à une rencontre fortuite avec une bande de plomb, bosselée comme une colonne vertébrale.



ECCE HOMO

Ce matériau souple qui se travaille avec peu de moyens lui a donné l'idée de façonner des silhouettes d'hommes et de femmes, le poids du plomb suggérait la pesanteur humaine. L'éclat du cuivre, au contraire, évoque une dimension divine. Dans le cuivre et le plomb l'homme et Dieu se rencontrent. Il lui a paru intéressant de les marier comme dans le combat de Jacob avec l'ange qui décrit trois mouvements de la scène, d'abord le corps à corps dans la poussière, puis nous dit le texte « *il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui* » (Gn 32,26) et enfin « *je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni* » (Gn 32,27). « Basculé par Dieu » évoque Paul, « l'homme souffrant » est, lui, porté par Dieu. La sculptrice cherche toujours ce qu'il y a derrière la surface, à la limite du perceptible, du sensible.

Mais Denis VILLEPELET veut en savoir plus sur le travail de création. Ce corps à corps avec la matière est-il amoureux ou guerrier ? Un peu des deux, répond Marie-Odile LAFOSSE-MARIN. Dans ce corps à corps existentiel, on se découvre malgré soi, des choses se disent et l'œuvre, parfois, dépasse l'artiste. Ainsi en fût-il du travail sur *l'Ecce Homo*, "Voici l'Homme", (Voici Dieu), sorte de négatif de la Transfiguration car Dieu semble absent. La première version était en plâtre, la seconde en plomb, avec une fente dans le côté ; dans la troisième, plus grande, la chlamyde est à terre. Ce travail m'a poussée à faire un crucifié alors que je repoussais cette idée ; la matière de la croix est devenue le Christ.

Denis VILLEPELET est frappé par l'impression de mouvement que dégagent ces sculptures où les silhouettes sont ébauchées, finies et tout à la fois pas finies, suggérées plutôt que montrées. L'art permet de voir dans ce qu'on voit ce qui est invisible. L'artiste ne fait pas parler la matière, c'est la matière qui nous emmène ailleurs, vers l'unité du spirituel et du matériel. C'est un sujet sur lequel Marie-Odile LAFOSSE-MARIN a beaucoup réfléchi ; le dialogue matière inerte / matière vivante préoccupe les hommes depuis la nuit des temps. Pour Bernard STIEGLER, la matière travaillée par l'homme est incorporée à lui jusqu'à devenir vivante de la vie de l'homme. La naissance de la vie est le passage de l'inerte au vivant et nous interroge sur la création et la Création qui est l'intervention de

Dieu dans toute la matière. Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? interroge le philosophe et le chrétien répond que Dieu soutient chaque atome. TEILHARD DE CHARDIN écrit « *au contact de la substantielle Présence, toute matière est incarnée. Dieu n'est pas ailleurs* ». Pour lui, l'univers devient hostie.

Denis VILLEPELET voit dans les œuvres présentées une véritable catéchèse au sens premier du terme, « ce qui fait résonner la Parole ». Voilà une façon de faire le catéchisme autrement ! La sculpteure a d'ailleurs prêté ses œuvres dans le cadre d'une catéchèse à des adolescents. Si l'œuvre parle par elle-même, elle n'a pas besoin de représenter mais, dit Marie-Odile LAFOSSE-MARIN, « *au moment où une forme sort de la matière, elle commence à vivre et le partage peut se faire* ». « *Je suis plutôt gaie mais ce que je fais est grave parce que cela rejoint des questions d'humanité* ». Et Denis VILLEPELET conclut que, même dans la dérélition la plus absolue, il y a toujours une espérance. Le mystère pascal est là et l'exposition « *Pesanteur et Lumière* » nous invite à y entrer.

**Notes de Michèle Rain**

---